



Dr Floriane KREBS

ULTIME SÉRÉNITUDE

5. Aïn Souph, la fille du Soleil

Les obstacles sont des tremplins qui, lorsqu'on les franchit, nous propulsent vers un palier plus lumineux.

De la même auteure

- **La Naissance respectée** (1997)
éd. Krebs 26770 Taulignan
- **Le Rendez-vous des Lucioles** (2014)
- **Sérénitude 1. Les 33 fleurs de l'être humain** (2016)
- **Sérénitude 2. Au pays de Dōng** (2016)
- **Sérénitude 3. Le Réseau ultra-lumineux** (2016)
- **Sérénitude 4. Les Contes initiatiques d'Ann'pavar**

Couverture Sébastien Krebs
(photographe N-Z)

Illustrations Chloé Marquant

© Floriane Krebs 2017

En ce dimanche matin, Gaspard se dirigeait à l'est, vers les collines drômoises. Légèrement ébloui par un pâle soleil hivernal, il était cependant aux anges, sur le point de réaliser enfin son rêve de toujours.

Quelques temps auparavant, il avait eu la surprise de toucher un modeste pécule en héritage de son oncle célibataire, pécule qui avait été partagé avec sa sœur cadette, mais il lui restait largement de quoi le combler.

Certains se seraient offert une belle voiture ou des voyages au bout du monde, d'autres auraient amélioré leur habitat ou pris une année sabbatique, lui ne rêvait que d'une chose, l'équitation, les randonnées dans la campagne, la liberté d'un galop solitaire dans les sous-bois et surtout le contact à ce noble animal qu'est le cheval.

Il avait entendu dire qu'un manège s'était installé un an auparavant à une quinzaine de kilomètres de son village. La réputation en était mitigée, beaucoup de critiques et quelques jeunes cavaliers ravis. La méthode d'enseignement y était particulière et beaucoup s'en méfiaient.

Mais Gaspard était curieux de tenter l'expérience. En téléphonant, il avait appris que les premières séances n'autorisaient que le contact à

l'animal mais pas la monte. Bizarre en effet et un peu décourageant. Il s'y rendait donc prêt à tout, même à être déçu. Les premiers cours ne pouvaient être qu'individuels.

Tout en roulant, Gaspard pensait à sa dernière copine qu'il venait de quitter, une énième relation où il s'interdisait de s'impliquer. Il avait trop souffert quand Dana, son amour de jeunesse l'avait trahi. Il ne se sentait pas prêt à risquer de souffrir encore pour une femme.

Puis ses pensées bifurquèrent vers Ann'pavar et le « groupe des 5 » : que de moments intenses vécus avec eux, les enseignements-discussions du lundi soir, sa participation aux thérapies du samedi, leur franche camaraderie et surtout tout le chemin parcouru en quelques années dans sa quête spirituelle !

Puis il pensa à Varapoa, le fils d'Ann'pavar et de Sidonie, et ses étonnantes capacités dans de nombreux domaines. Ça lui donnait presque envie d'avoir des enfants...

Si loin dans ses pensées, il loupa l'entrée et dut rebrousser chemin. Pourtant un joli panneau doré « Le haras du soleil », aurait pu capter son attention.

Il s'engagea dans un chemin de terre qui longeait un pré où paissait une douzaine de chevaux et poneys. Un hangar de bois leur offrait un abri au froid et aux intempéries.

Au bout du chemin, il déboucha sur le manège et une maisonnette sur la façade de laquelle courait

une vigne vierge pour l'instant effeuillée. L'endroit était bucolique à souhait. Un berger blanc suisse l'accueillit, tel un loup à longs poils soyeux paraissant plus affectueux que menaçant, n'aboyant que pour prévenir la propriétaire des lieux.

Une jeune femme s'avançait justement vers lui, au corps élancé et souple, bien que nettement athlétique. Souriante, ses cheveux bouclés mordorés dansaient à chacun de ses pas.

Gaspard, intimidé, lui tendit la main sans savoir dire autre chose qu'un discret « bonjour ».

- Bienvenue au haras. C'est un nom pompeux puisque je n'ai qu'un étalon, Fils de Tonnerre, et cinq juments ou poneys. Que venez-vous chercher ici ?

Le voyant hésitant à répondre, elle ajouta :

- Je vous pose cette question car les motivations des personnes qui viennent ici sont très diverses et j'ai besoin de connaître vos attentes pour mieux y répondre.
- À vrai dire, je rêve de randonnées équestres depuis mon plus jeune âge. J'ai eu une vie confortable dans mon enfance, mon père étant médecin, j'aurais pu prendre des cours mais je venais juste de découvrir où c'était possible lorsqu'il s'est tué en moto et il n'en

a plus été question.

Ce qui m'attire, c'est de mieux connaître cet animal si racé. Il me fascine et m'impressionne tout à la fois. Enfant, des photos de mustangs couvraient les murs de ma chambre. J'imaginai les accompagner dans leurs longues randonnées sauvages.

- Je ne me suis pas présentée : Aïn Souph, c'est ainsi que mon père m'appelait même si en réalité je me prénomme Sarah. Je suis le curieux mélange d'un père israélien et d'une mère libanaise. Mais revenons au cheval. Je vous expose succinctement mon approche.

Très jeune, aussi loin que je me souviens, j'avais déjà la capacité de communiquer avec tous les animaux. Je comprenais leurs émotions et dialoguais intérieurement avec les chats et les chevaux du voisinage. Il m'arrivait aussi de le faire avec des insectes, des grenouilles, des reptiles. J'ai été très surprise d'apprendre qu'il n'en était pas de même pour les autres personnes et, devant les railleries souvent méchantes, je me suis cachée pour continuer incognito. Pourtant, quand un animal me communiquait un besoin vital pour lui, je tâchais de le combler ou de le suggérer à son propriétaire mais j'ai rarement été écoutée.

Il y a quatre ans, j'ai eu la chance de

rencontrer Fils de Tonnerre chez des amis de mes parents. Il avait trois ans et faisait le désespoir de son maître car il était ombrageux et agressif, impossible à dresser. J'allais discuter en cachette avec l'étalon qui me demanda à venir vivre avec moi. J'étais sous le choc. Je n'avais pas les moyens d'acheter un étalon de race ni l'endroit où le mettre. Mais quelque chose de très fort m'a poussée à demander à son maître s'il me le vendrait. Il se mit à rire car il cherchait comment s'en débarrasser. Il savait bien qu'il n'en ferait jamais rien. Il me le vendit pour une bouchée de pain comme on dit.

J'ai trouvé un coin de pré chez d'autres amis et été discuter chaque jour avec lui. Très vite, il me laissa l'approcher tout en restant sur le qui-vive, les oreilles penchées en arrière, le regard fixé sur moi.

Je me contentai de lui caresser l'encolure car il me faut un contact physique pour mieux échanger. Et il me « raconta » une histoire incroyable, relatant tous les chocs psychologiques subis dans la première année de sa vie. Un mois après sa naissance, sa mère s'est cassé une jambe et fut abattue sous ses yeux, alors qu'il n'était pas sevré.

Traumatisé, désespéré, il paniquait chaque fois qu'il voyait s'approcher son propriétaire

d'alors, pensant qu'il prévoyait également de l'abattre. Tout homme s'avançant vers lui était un tueur potentiel.

Constatant sa sauvagerie, l'homme devint violent en cherchant à le mater. Mais Fils de Tonnerre n'était plus maîtrisable. C'est ainsi qu'il me fallut du temps pour l'appriivoiser, lui donner mon amour, mon admiration, ma compassion et ma confiance. À son tour, il me fit confiance et me laissa le monter. Mais je suis toujours la seule à accomplir ce qui peut passer pour un exploit. J'ai même participé à plusieurs concours avec lui et gagné quelques prix. Un amour très profond nous relie.

Si j'ai pris le temps de vous raconter cela, c'est pour vous expliquer comment je considère l'équitation, dans le partage et le respect. Pratiquée ainsi, elle vous apportera plus que vous ne pouvez imaginer. Mais... tutoyons-nous, voulez-vous ?

- Oui, bien sûr.
- Les premières séances vont consister en cette approche particulière qu'est la communication animale.
- Mais...
- Tu penses évidemment que tu n'en es pas capable. Fais-moi confiance, toi aussi. Tout le monde y arrive si l'on ne met pas de

barrières mentales avec des « je ne peux pas ». Pendant une heure, nous allons découvrir ce monde apparemment magique et pourtant si accessible.

Viens, je vais t'accompagner à ce box où se trouve Lizzie, une jument très douce habituée à débourrer les petits nouveaux.

Et elle éclata d'un joli rire communicatif devant cette inversion inattendue.

- Voilà, tu t'approches avec ta main sous sa bouche, tu te présentes, tu lui dis bonjour. Tu sens comme c'est doux comme du velours autour de ses naseaux. Je vais la sortir dans le manège. Tu verras, elle n'a pas besoin de rênes pour comprendre ce que j'attends d'elle. Elle va rester immobile, approche-toi par son côté gauche, pose ta main sur son encolure, ferme tes yeux, prends contact avec le sol à travers tes pieds.

À cet instant, Gaspard retrouva les sensations vécues lors des séances thérapeutiques avec Ann'pavar : l'intériorisation, la sensation de légèreté et surtout les perceptions à la fois des pathologies et des gestes à accomplir pour rétablir l'harmonie. Il avait beaucoup progressé ces dernières années bien qu'il n'ait pas acquis encore la facilité ni l'aisance des

autres.

Il lui aurait suffi d'un peu plus de confiance en lui mais celle-ci se créait progressivement avec les résultats obtenus dans l'harmonisation des patients. Il avait cependant la fâcheuse habitude de croire que cela se faisait plus grâce aux autres qu'à lui-même et qu'il était le boulet du groupe. Comme tous les soins se réalisaient à plusieurs, il ne pouvait constater sa propre action.

Et là, subitement, il comprit qu'il s'agissait de la même démarche mais qu'il était seul à trouver les bonnes réponses. Il perçut alors très nettement ce que la jument lui communiquait.

Au bout de dix minutes, Aïn Souph lui demanda s'il avait ressenti des bribes de quelque chose, même une vague impression. Et devant ses yeux arrondis par la surprise, il lui débita tout le passé de Lizzie et sa joie de vivre là.

- Petit cachottier, tu m'as bien eue. Tu es un pro de la communication animale !
- Excuse-moi, je suis bien étonné moi-même.

Il lui expliqua alors tout ce qu'il avait vécu ces dernières années à la ferme des amandiers.

- Eh bien, j'en suis ravie pour toi. Du coup, tu pourras la monter dès aujourd'hui. Attends, je l'enrène et tu vas monter à cru pour que

vous sentiez bien l'un l'autre vos sensations réciproques. Je vais t'apprendre à la diriger uniquement par tes pensées et les positions de ton corps.

Gaspard se sentait le roi du monde. Encore maladroit, il avait peine à la faire obéir mais il obtint quelques résultats encourageants. Aïn Souph était ravie et lui promit pour la semaine suivante des réjouissances plus intenses.

Le jeune homme ne vit rien du trajet de retour tant il voguait sur son petit nuage. Il rêva de cheval plusieurs nuits d'affilée. Aïn Souph et son éclatant sourire se glissaient volontiers dans ses rêves.

Il passa la semaine à récolter des olives pour divers voisins. Un mistral glacial rendait la tâche désagréable mais l'objectif du dimanche suivant lui réchauffait le cœur.

* *
*

La semaine lui avait paru bien longue. Inquiet, il avait surveillé la météo qui annonçait un risque de pluie pour le dimanche. Il avait résisté à l'envie d'appeler Aïn Souph pour lui demander si les averses annulaient la séance mais surtout pour avoir un prétexte de l'entendre.

Le samedi, il rejoignit ses amis à la ferme des

amandiers. Tellement de personnes avaient recours à leurs soins, certains venant de loin, qu'ils « opéraient », énergiquement parlant, le samedi entier. Il savait qu'Ann'pavar y consacrait presque tout son temps, souvent assisté de sa femme Sidonie, quelquefois de son fils Varapoa encore bien jeune mais si évolué qu'il percevait des choses étonnantes pour son âge.

La journée afficha une alternance de cas compliqués ou plus légers. Ann'pavar et Paul, le propriétaire, avaient aménagé le reste du hangar pour multiplier les salles de soin et créer un lieu d'attente chaleureux où ceux qui le désiraient pouvaient suivre un enseignement sur divers sujets moyennant des casques individuels.

Ann'pavar ne faisait aucun prosélytisme mais il informait sur tous les sujets concernant la santé, la circulation des énergies dans le corps, dans la planète ou l'espace et aussi sur la psychologie et la conscience. Tout ce qui avait trait à la spiritualité y était abordé avec beaucoup de tolérance et d'enthousiasme. Ces textes, qui avaient demandé de longues heures de travail à Ann'pavar, emportaient un franc succès.

L'ambiance qui régnait dans les salles de soin était si sereine malgré la gravité des pathologies rencontrées que chacun en ressortait apaisé et épanoui, tant les patients que les thérapeutes. Ces derniers n'utilisaient jamais leur énergie personnelle

mais savaient parfaitement canaliser la lumière et l'amour universel et les diriger où nécessaire dans le corps à harmoniser.

Les résultats étaient généralement étonnants car ils n'appliquaient leurs méthodes qu'après autorisation reçue en pleine conscience. Ils étaient obligés de refuser de traiter un certain pourcentage de demandes et c'était toujours très mal perçu. En échange de ce refus, ils devaient gérer une franche agressivité, sinon visible, au moins subtile et c'était tout un art de la dissoudre et la transmuter en lumière créatrice.

Ces refus étaient pourtant des opportunités pour les personnes concernées pour intégrer une compréhension, quelque chose à changer en eux mais peu analysaient cet échec apparent de cette manière et repartaient dans le plus grand désespoir. Ils avaient pourtant la possibilité d'accepter la sentence et de demander à Ann'pavar ce qu'ils avaient à comprendre et surtout à modifier dans leur comportement pour tirer la leçon de l'expérience qu'est la maladie.

Le groupe des 5 avait reçu une formation particulière pour gérer cet aspect de la thérapie et ils s'en tiraient tous très bien.

Pour traiter les cas légers et moyens, les thérapeutes s'associaient par paires dans trois salles différentes. Gaspard fonctionnait généralement au mieux avec Pablo, Melki avec Azario et Ann'pavar avec Sidonie. Pour les cas graves, ils se réunissaient tous pour soigner en étoile (cf. tome 3).